

## Les 5 à 7 du Club Ville Aménagement

### Moscou : comment régénérer une ville tentaculaire ?

Jean-Louis Cohen

#### Ariella Masboungi : Jean-Louis Cohen et Moscou

J'ai le plaisir d'accueillir Jean-Louis Cohen qui avait présenté un 5 à 7 sur Los Angeles, en mai 2008<sup>1</sup>. Dix ans après, nous sommes à Moscou. C'est une mégaville, nous allons dans une autre planète. Certes, Moscou est très différente de Los Angeles mais nous sommes dans un monde mondialisé, Jean-Louis Cohen vous expliquera les parallèles possibles avec d'autres villes du monde.

Présenter Jean-Louis Cohen est chose difficile. Personnage complexe et inclassable, il est chercheur, architecte et surtout historien des villes spécialisé dans les villes du XIX<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup>. Il est conférencier, professeur à New York University et au Collège de France et également commissaire d'expositions. Tout le monde ne le sait, mais dans sa vie professionnelle très riche, il a créé la Cité de l'Architecture et du Patrimoine. Le livre<sup>2</sup> qui a initié cette magnifique création montre qu'il y avait une ambition extraordinaire qui n'a pas complètement été réalisée aujourd'hui ; il n'est jamais trop tard, c'est toujours possible. Il a également été responsable de l'architecture pour l'exposition Paris-Moscou<sup>3</sup>. Il est membre de nombreux conseils scientifiques, notamment ceux du Museum of Modern Art à New York, du Centre Canadien d'Architecture à Montréal et du Getty Grant Program à Los Angeles. Il est surtout un auteur prolifique. Il est impossible de citer tous ses livres mais on peut noter qu'il a fait de nombreux portraits de villes : Los Angeles, Casablanca, Alger, le tour de Paris, New York et d'autres. Beaucoup d'ouvrages sur l'architecture également, dont un ouvrage extraordinaire, *Architecture en uniforme*<sup>4</sup>, qui a fait l'objet d'une très belle exposition<sup>5</sup>. Actuellement, il réalise un ouvrage gigantesque puisque si j'ai bien compris, ce sont huit tomes sur l'œuvre de Frank Gehry, des origines à nos jours. Beaucoup d'ouvrages également sur Le Corbusier.

Il est un amoureux des villes et de l'architecture et, pour votre plus grand plaisir, c'est un conteur. C'est toujours pour moi un grand plaisir de l'écouter car il sait vous faire vivre une ville, à la fois dans son histoire, dans son présent, vous expliquer les tenants, les aboutissants et vous donner envie de la visiter et d'essayer de la comprendre. Aujourd'hui, il évoquera la place de Moscou dans le monde, comment elle est gouvernée, son histoire, les différents plans élaborés. C'est toujours une ville qui fait des plans et qui croit à la planification. Il vous expliquera ce qui a été réalisé ces dernières décennies : il y a beaucoup de choses à voir notamment au plan de l'architecture mais aussi de la transformation urbaine. Il évoquera toutes les questions que cela soulève, y compris en termes de démocratie participative puisqu'apparemment on y vient. Je lui ai aussi demandé de vous livrer quelques leçons pour l'urbanisme européen. C'est une ville qui peut vous donner des idées sur la manière d'aborder les grandes villes aujourd'hui. Merci Jean-Louis Cohen.

---

1 « Los Angeles – L'automobile : plus chemin du tramway au métro ? » – Jean-Louis Cohen, 27 mai 2008

Vous pouvez retrouver le compte-rendu de ce 5 à 7 du Club Ville Aménagement en cliquant [ici](#)

2 *Une cité à Chaillot*, Jean-Louis Cohen, Besançon : Éditions de l'Imprimeur, 2001

3 Exposition à Paris au Centre Pompidou en 1979

4 *Architecture en uniforme*, Jean-Louis Cohen, Paris : Éditions Hazan, 2011

5 Exposition *Architecture en uniforme*, Paris, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 2014

## Jean-Louis Cohen : Moscou, comment régénérer une ville tentaculaire ?<sup>6</sup>

*Compte-rendu publié avec l'accord de Jean-Louis Cohen mais non relu par ses soins.*

### I- Histoire de Moscou

- État des lieux d'une mégaville dynamique (04'31 à 11'23)

Comment régénérer une ville tentaculaire ? On n'en voit pas tellement les tentacules sur cette première image (2). Moscou aujourd'hui, saisie dans les tendances de son développement, dans ses politiques, dans ses projets, tout ceci inscrit dans son histoire. Moscou est une ville extraordinairement consciente de son histoire. Moscou, si je puis me permettre de personnifier la ville, la société moscovite dans ses composantes, extraordinairement consciente de son histoire, de sa place dans le monde et ne cesse, dans ses projets, collectifs et individuels, de s'y référer.

Tout d'abord, une image (3) que j'emprunte à la contribution des Ateliers Lion à la consultation pour la Grande Moscou en 2012, dont je parlerai. Elle situe le problème et justifie aussi mon titre : Moscou, entre Londres et Paris, sont trois grandes métropoles qui ont à peu près le même nombre d'habitants (environ 15 millions), Moscou un peu plus que les autres et croît davantage. La structure de Moscou est très différente de la structure éclatée de la matière urbaine parisienne, de la structure apparemment plus serrée mais en fait plus aérée de celle de Londres. La Moscou actuelle est une structure en doigts de gants, tentaculaire. Il est d'ailleurs vrai que le célèbre poème d'Émile Verhaeren *Les Villes tentaculaires* de 1895, avait eu un grand succès en Russie. Il est devenu réalité dans le développement de la ville depuis cette période. Moscou a une place éminente en Russie et dans le monde. Dans le monde, c'est la huitième agglomération. Sa population augmente, comme le montre cette contribution d'OMA à la consultation de 2012 (4), alors que la population de la Russie diminuait dans les deux décennies qui précédaient 2012, c'est-à-dire depuis la fin de l'Union soviétique. Moscou est devenue la ville refuge pour beaucoup de Russes des républiques périphériques et pour un certain nombre de groupes ethniques venus participer, comme dans toute ville postcoloniale, au développement de la métropole. Les ouvriers du bâtiment sont tadjiks, les bonnes sont ukrainiennes. Moscou se trouve dans une situation postcoloniale typique. C'est ce qui explique sa démographie : 8% de la population russe aujourd'hui, 10% des emplois, 22% de l'économie. C'est une ville qui pompe les impôts de cette économie, donc qui a des ressources fiscales considérables. Une partie de l'argent de la Russie d'aujourd'hui remonte à Moscou pour y être redistribué ou consommé ou investi localement. C'est aussi une ville éduquée, je ne vous ferai pas un cours de géographie urbaine sur les détails de la vie moscovite, une population diplômée, une ville cultivée. C'est une ville prospère. La Russie compte aujourd'hui 144 millions d'habitants. On peut considérer que la classe moyenne y représente environ 25 millions d'habitants. Une très grande partie de cette classe moyenne, proportionnellement énorme par rapport au reste des villes, se concentre à Moscou. C'est aussi une ville, sinon d'opposition, mais qui ne s'aligne pas sur le pouvoir de Vladimir Poutine, une ville dans laquelle l'opinion publique est critique et où l'opposition parvient à faire élire des conseillers d'arrondissement, ce qui n'est pas évident dans un État où le pouvoir central contrôle pratiquement tous les médias.

Mon rapport à Moscou, un petit fragment d'autobiographie pour compléter l'exposé un peu trop flatteur d'Ariella, commence presque génétiquement, dans une famille bolchévique française. Il devient possible parce que j'apprends le russe au lycée et que je peux donc parler avec les indigènes. Il se noue plus avant à l'occasion d'un premier voyage en 1965 où je découvre la Moscou quasi khrouchtchévienne. Dans les années 1970, j'étais jeune architecte et je commençais à m'intéresser à

---

6 La présentation de Jean-Louis Cohen s'appuie sur un diaporama. Les commentaires renvoient à des diapositives dont le numéro sera indiqué ainsi : (1), (2), (3), etc.

l'histoire, je découvrais la culture alternative soviétique, vous me voyez à droite de l'image de gauche (5), sur le champ d'Izmaïlovo où se tenait en septembre 1974 la première exposition d'art non officiel, mémorable dans l'histoire de la culture russe. À droite (5), c'est l'affiche d'une exposition que je conçus en 1978 au Centre Pompidou avec Alexeï Gutnov, dans laquelle j'exerçais plutôt un rôle d'observateur, d'historien, de critique sur les réalités soviétique de l'époque. Depuis ce moment, je me suis intéressé à Moscou à intervalles réguliers, sans jamais être engagé dans l'architecture comme le sont sans doute, si j'en juge par la liste des participants, certains d'entre vous dont les agences sont actives aujourd'hui. Je n'ai jamais eu ce genre de rôle. J'ai été engagé dans certains échanges organisés avec le regretté François Ascher et Anne Querrien, au moment de Perestroïka, sur la reconstruction de la démocratie locale à Moscou. Un projet avorté à bien des égards. Aujourd'hui, je m'occupe plutôt d'enjeux patrimoniaux, et notamment de la conservation de bâtiments de l'avant-garde.

- Histoire de la croissance urbaine et pouvoir de la planification : urbanisation et aménagement à Moscou jusqu'à la chute de l'URSS (11'23 à 31'02)

Je reviens à Moscou et à son histoire. L'histoire est présente matériellement dans la ville d'aujourd'hui et dans les représentations. Cette fleur nous montre (6) l'expansion de l'emprise territoriale de Moscou entre le XII<sup>ème</sup> et la situation actuelle. Cette ville a grandi comme une structure radioconcentrique presque parfaite.

J'évoque rapidement les principales étapes. Moscou (7), comme beaucoup de villes russes, est construite à partir du Kremlin et de ce qu'on appelle le « posad », l'enclave, l'enceinte où se trouvent les marchands et qui s'est appelée par la suite la Ville chinoise (Kitaï-gorod). Un premier et grand intervalle afin d'éviter la propagation en cas d'incendie, une première limite. Puis une première ville semi-annulaire, interrompue par le cours de la Moskova, qui s'appelle la Ville blanche et un rempart. C'est la situation au XVI<sup>ème</sup>.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle (8), la structure de la ville s'étend. Nous voyons à nouveau le Kremlin, kitaï-gorod, la Ville blanche et autour, la Ville de terre. Elle est contenue à l'intérieur d'un mur d'enceinte, comparable aux murs d'enceinte parisiens. Ce n'est pas un mur fortifié mais douanier et policier. Ce qui est important, ce sont les structures annulaires. On peut voir l'anneau des jardins qui était à l'époque bordé de jardins, ce qui n'est plus le cas.

La ville brûle (9) en 1812. En jaune, ce sont les îlots épargnés par le feu : l'essentiel de la ville disparaît. Elle est reconstruite, encore largement en bois dans les années qui suivent. Un des éléments très importants de la nouvelle forme urbaine qui résulte de la reconstruction est la création d'un nouvel anneau, l'anneau des boulevards (10) autour du centre. Cette grande promenade annulaire est sans doute inspirée d'exemples d'Europe de l'Ouest. Voilà le panorama de cette ville (11) tel qu'on peut le voir depuis les tours du Kremlin, à travers la rivière, en direction du Sud de la ville, vers 1850. On perçoit assez bien son caractère villageois qui perdurera largement jusqu'aux années 1930. Avec le développement du capitalisme en Russie (12), qui fait suite à la guerre de Crimée (1853-1856) et à l'abolition du servage en 1861, la ville devient un gigantesque centre commercial. Moscou avait perdu son rang de capitale lorsque Pierre le Grand avait créé Saint-Petersbourg au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, mais elle avait gardé son rang de capitale marchande et commerciale de la Russie.

Deux ambiances de cette ville à la fin du XIX<sup>ème</sup>-début XX<sup>ème</sup> : une ville de relativement faible densité avec quelques nouveaux bâtiments liés au développement du capitalisme. À mon avis, c'est une époque très importante dans le développement de Moscou et à laquelle beaucoup se réfèrent aujourd'hui. Les galeries marchandes supérieures (13) de Pomérantsev (1889-1893), situées sur la

Place Rouge, avec leur structure métallique très innovante par l'ingénieur Choukhov, habituellement considéré comme le Gustave Eiffel russe, remontent à cette époque. L'architecture est aussi intéressante juste avant la guerre de 1914, comme ces bâtiments de béton d'une grande compagnie d'assurances (14) dans kitai-gorod. Une ville qui est assez contradictoire : les équipements du capitalisme moderne au milieu d'une nappe de maisons villageoises en bois.

Cette ville ne connaît pas de plan d'urbanisme avant 1914 (15). Il y a un règlement de droit des sols, un règlement de police des bâtiments mais pas de plan d'extension de la ville. Saint-Pétersbourg est un peu en avance de ce point de vue. Ceci est lié au fait qu'il n'y avait pas d'administration municipale autonome avant la Révolution de 1905. Celle qui fera suite à cette révolution ne sera autonome qu'en partie. On rêve : j'aime beaucoup ces visions de la Moscou de l'avenir (16) en 1912, un peu sur le modèle de celles que publie Moses King à New York, d'une ville qui se verticaliserait, qui serait sillonnée par des monorails vertigineux. Rien de tout cela ne se passe. La Révolution intervient et immédiatement après, un épisode déterminant : le décret sur la terre du pouvoir soviétique. C'est la nationalisation du sol, de toute la propriété foncière. Les projets se succèdent. Moscou était une ville qui n'avait aucun plan jusqu'en 1914. Elle va connaître une pléthore de plans jusqu'à nos jours. On peut dire que Moscou est la « capitale du monde des plans d'urbanisme. »

J'en évoque quelques-uns : le plan de Sakouline (17) est fondé sur un principe de décentralisation, issu des principes de la cité-jardin, très populaire en Russie avant 1914. Le plan de la Nouvelle Moscou de Chtchoussev (18) est un plan d'embellissement avec des projets pour les quartiers autour du Kremlin et un projet plus moderne pour un quartier neuf dans le Sud-Est. C'est un plan important mais non appliqué. Un plan appliqué par anticipation dans le droit des sols mais qui n'est pas approuvé est le celui de Chestakov pour la « Grande Moscou » (19) de 1925. Ce slogan de la Grande Moscou pour une réflexion presque métropolitaine.

Puis toute une série de débats rassemblent les meilleures compétences entre 1930 et 1933. Notamment Le Corbusier (20), très souvent à Moscou à l'époque afin d'y construire son plus grand bâtiment de l'entre-deux-guerres. Pour répondre aux attentes et aux questions du Soviet de Moscou, il imagine cette structure urbaine à laquelle il donne un statut universel lorsqu'il la transforme en ce projet de Ville radieuse, un de ses grands projets théoriques de l'entre-deux-guerres. Ce projet aura un impact considérable mais dont on ne sait pas, ou trop peu – voir le livre que j'ai publié sur les aventures du Corbusier en Union soviétique<sup>7</sup> – que ce projet déterminant dans la culture urbanistique mondiale est né pour répondre à des enjeux moscovites. On peut dire que Le Corbusier lève les inhibitions, et beaucoup d'architectes se mettent à imaginer des structures théoriques telles que cette grande parabole de Ladovski (21), persuadé que le développement de Moscou pourrait se faire sous cette forme allant vers le Nord-Ouest, vers Leningrad. Autour de 1932 (22), une série de spécialistes étrangers sont invités à participer à la réflexion : Ernst May, l'ancien urbaniste de Francfort, Adolf Meyer, directeur du Bauhaus et les idées du Corbusier sont reprises. On le sait maintenant mais ce n'était pas écrit dans l'histoire officielle soviétique, la contribution déterminante est celle de Kurt Meyer qui avait été l'urbaniste de Konrad Adenauer. Le plan signé par Staline est en fait un plan imaginé par le chouchou d'Adenauer !

En même temps qu'il y a ces études sur un plan d'urbanisme enfin ambitieux et pour répondre à l'afflux considérable de population dans les années 1920 et 1930 alors que la ville s'était vidée sous la Révolution, l'architecture soviétique opère un tournant vers la monumentalité, avec ce concours pour le Palais des Soviets (23) qui était censé remplacer l'église du Christ-Sauveur qui commémorait la victoire de la Russie sur Napoléon. En 1935, ce plan d'urbanisme (24-25) est adopté. Sémionov, pionnier de la cité-jardin, est l'auteur principal de ce schéma général. C'est un plan implacablement radioconcentrique avec un système de voies radiales et de voies circulaires qui conforte le système

---

<sup>7</sup> *Le Corbusier et la mystique de l'URSS*, Jean-Louis Cohen, Bruxelles : Pierre Mardaga éditeur, 1987

des boulevards et de l'anneau des jardins. C'est aussi un système fondé sur l'idée de cône vert ou de pénétrante verte qui émane d'un autre projet allemand, le projet pour l'extension de Berlin de 1910 de l'équipe de Bruno Möhring. Je voudrais souligner ici l'importance de cette porosité : on ne peut pas écrire l'histoire de Moscou sans prendre en compte cette porosité aux apports allemand, américains ou français. Par exemple, la réflexion sur le plan est aussi alimentée par les schémas théoriques d'Eugène Hénard, élaborés à Paris avant 1910. Hénard schématise ce qui va être la structure de ce plan de 1935 avec l'idée d'une extension vers le Sud-Ouest, thème encore important aujourd'hui. C'est une ville dans laquelle les rues sont redéfinies (26), les îlots sont censés être nettoyés et la ville est également censée être pensée à la lumière de ce qu'est Saint-Pétersbourg. On a parlé d'une *péterbourguisation* de Moscou, une relation transurbaine, une forme d'interurbanité russe. De Saint-Pétersbourg, Moscou reprend les quais en pierre, les rues sans arbres, extrêmement minérales et ne tardera pas à reprendre les flèches des bâtiments de Saint-Pétersbourg sur ses gratte-ciels. La rue Gorki (27), un des axes principaux sur laquelle les îlots sont dérivés de Chicago ou New York. Au milieu de cela, le Palais des Soviets (28), censé dépasser l'Empire State Building, est pensé comme une sorte de générateur urbain, au même titre que l'était le grand bâtiment du plan de Burnham de 1909 et que les Russes connaissaient fort bien. Le métro (29) est la seule véritable réalisation menée à bien dans ces années, avec des réussites incontestables comme la station Maïkovskaïa de Douchkine avec les mosaïques de Deïneka, un des chefs d'œuvre de l'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle.

Après la guerre, une architecture triomphale (31) apparaît. Les gratte-ciels imaginés dans les années 1930 sont enfin réalisés et marquent la structure urbaine de Moscou (32), de sorte à conforter la structure existante autour de l'anneau des jardins dont j'ai parlé, bordant le Kremlin et le centre. J'attire votre attention sur ce gratte-ciel<sup>8</sup> qui n'a pas été réalisé pour le ministère de l'industrie lourde : c'est là que le parc de Zariadié a été réalisé ; et l'université à l'extérieur. Le schéma est dérivé de certaines représentations américaines, comme le sont les édifices eux-mêmes : l'immeuble sur le quai des Chaudronniers, à deux pas du Kremlin, fait écho à celui des services municipaux de New York construit 50 ans plus tôt. Cet immeuble de bureaux et logements de la Place Vosstania (33) retrouve certaines des morphologies Art Déco du Rockefeller Center mais équipé de quelques ouvriers et de quelques kolkhoziennes triomphants. Sur ce dessin, on voit un vestige de la Moscou constructiviste, la Maison-commune de Ginzburg qui devait être conservée. Dans le même temps, n'oublions pas que l'investissement dans le logement est marginal jusqu'aux années 1950. Une grande partie de la population ne vit pas ces tours, réservées à la Nomenklatura, mais dans des baraques (35) ou dans des komounalki, des appartements communautaires.

La réponse de masse à cette situation se fera sentir sous Khrouchtchev, avec une extension plus grande de Moscou. Le plan de 1957 (36) retrouve l'extension vers le Sud-Ouest et la ville s'étend de façon quasi circulaire, autour des anneaux existants. Une vue très importante : les *khrouchtchevki* (37), immeubles de la période khrouchtchevienne, construits par un système de préfabriqués importé de France, notamment avec le système Camus. Environ 10.000 bâtiments de ce genre sont construits autour de Moscou et dont le plan est réécrit selon des principes qui restent dans la continuité de la voirie antérieure mais qui sont hyper fonctionnaliste. Sans doute nulle part au monde les principes du fonctionnalisme urbanistique n'ont été appliqués avec autant de conséquences qu'à Moscou, aboutissant à créer ces zones d'habitations gigantesques et infinies. Dans le centre, les modèles américains sont à nouveau utilisés. La « perspective Kalinine » (38) est le plus grand projet réalisé pour le cinquantième anniversaire de la Révolution, avec des galettes et des immeubles séparés de la rue, s'inscrit dans la continuité avec les projets américains du début des 1940.

---

8 Le cinquième en partant de la gauche

En 1971, dans la période dite de stagnation brejnévienne, un nouveau plan (39) qui a ceci d'intéressant qu'il commence à définir des entités secondaires plus affirmées. C'est notamment un plan dans lequel le système unique de centralité est censé se développer en suivant les tentacules de la structure de Moscou. Il est d'ailleurs intéressant qu'à l'époque, le découpage administratif de Moscou est en forme de parts de tarte. Chaque arrondissement est axé sur une des grandes voies et l'addition de ces parts de tarte fabrique le gâteau d'ensemble. Dans cette période de la fin du régime soviétique, les innovations en matière d'architecture et d'urbanisme sont très proches de celles qui se déploient en Occident. Le quartier expérimental de Tchertanovo (40), avec ses équipements intégrés et sa trame à 160° fait furieusement penser au Mirail à Toulouse.

## II- Moscou aujourd'hui et demain

Centralisation de l'aménagement et projets contemporains : la régénération de Moscou (31'02 à 1'12'14)

Changement de régime, j'accélère et ne vais pas vous faire entrer dans tous les détails des années 1970 et 1980 qui sont relativement peu intéressants. D'abord, la structure du pouvoir (41). Moscou est une ville administrée par un maire, figure puissante à l'image de Boris Eltsine qui n'a jamais été maire de Moscou mais, en tant que premier secrétaire du parti communiste à Moscou, il a fait de la ville un bastion contre le conservatisme, une base pour soutenir Gorbatchev jusqu'à ce qu'il finisse par s'en séparer au début des années 1990. Le maire de Moscou est en théorie élu. En réalité, il est nommé par le président. Moscou a connu deux maires depuis la fin de l'Union soviétique. Le premier est Y. Loujkov (1992-2010), venait du monde du bâtiment, très intéressé par la construction mais avec un goût extrêmement régressif. Depuis 2010, Loujkov a été débarqué très brutalement et remplacé par un personnage relativement secondaire de l'administration présidentiel, S. Sobianine. Chacun de ces maires s'appuie sur un architecte en chef. A. Kouzmine sous Loujkov jusqu'en 2012 puis le jeune S. Kouznetsov. Il est l'architecte de Moscou et, en quelque sorte, l'architecte le plus puissant du monde. Nulle part ailleurs un architecte n'a le pouvoir de délivrer les permis de construire dans une ville de 15 millions d'habitants et dans une ville qui contrôle les sols pour l'essentiel, bien que la propriété privée des sols soit en train de se diffuser. La propriété est restée municipale quasi totalement pendant longtemps. Aujourd'hui, les investisseurs finissent par acquérir le sol. Ils doivent passer pour cela devant le Conseil architectural que dirige Kouznetsov, qui décide si les projets sont acceptables ou non. C'est une structure hypercentralisée, à l'échelle d'une ville qui a plus d'habitants que la plupart des États d'Europe. Kouznetsov est extrêmement puissant, et se donne par ailleurs, si je puis me permettre de basculer dans un autre registre, le style d'un artiste que l'on voit en marge de la biennale de Venise avec un carnet de croquis en train de faire des dessins dans les cours des palais pour montrer qu'il est sensible mais c'est un homme de pouvoir.

Sous Loujkov et Kouzmine, un projet expiatoire très important : la reconstruction de l'église du Christ-Sauveur (42) qui avait été détruite pour construire le Palais des Soviets. Elle a été reconstruite avec une structure de béton armée. Heureusement, l'iconostase et quelques originaux avaient été conservés. C'est le legs monumental d'Eltsine. Conforme aux vues et à l'esthétique de Loujkov, on trouve par exemple ce Triomphe-Palace (43), venu s'ajouter aux sept gratte-ciels staliniens mais réalisés par des architectes un peu moins doués. Un projet de la période Loujkov est intitulé Moskva-City (44) qui se trouve à l'Ouest du centre. Sur ce plan (45), vous voyez l'hôtel Ukraine, la Moskova et cet ensemble qui est dérivé en partie de l'ensemble de gratte-ciels de Francfort-sur-le-Main, que les locaux appellent « *Mainhattan* » ou « *Bankfurt* », et qui dérive aussi peut-être, dans une certaine mesure de la Cité de Londres et de la Défense, sans la dalle généralisée qui en fait le charme. Une vue de cet ensemble (46), sévèrement atteint par les soubresauts de l'économie russe et qui ne connaîtra jamais ou pas de sitôt la tour de la Fédération de Russie que Norman Foster avait conçue et qui devait monter jusqu'à 500 mètres de hauteur. D'autres phénomènes de cette Moscou

loulkoviennne, c'est l'apparition de ce que les Soviétiques appelaient dans le jargon de l'époque, la reconstruction complexe des quartiers : c'est le quartier de l'Ostojenka (47) qui se trouve très proche du centre. Cette reconstruction d'un quartier proche du centre offre un réseau de voies et une densité raisonnable qui le fait ressembler à certaines extensions de Munich ou Helsinki. Son architecture de très bonne qualité a permis aux jeunes équipes d'architectes russes de se sont qualifier et de devenir d'excellents professionnels, alors qu'ils étaient qualifiés « d'architectes de papier », de marginaux ou d'utopistes dans les années 1970 et 1980. C'est un quartier habité par la classe moyenne supérieure émergente et qui est tout à fait réussi. Il y a toujours eu, depuis la Russie du XIX<sup>ème</sup> et du XX<sup>ème</sup> siècle, un important phénomène de villégiature saisonnière ou de week-ends vers les datchas, les maisons de la périphérie. Le phénomène nouveau (48) est l'existence d'une condition suburbaine importante dans une partie de la nouvelle classe moyenne et chez une partie des aristocrates ou kleptocrates, comme vous voulez, qui essaient de vivre à l'écart de la turbulente Moscou. Des exemples de « *kottedji* », la terminologie urbaine est très importante à Moscou et signale les modèles, de « *taounkhaouzi* » qui s'appelle « *Dovil* » qui transcrit l'affection des Russes pour la Normandie.

À l'échelle métropolitaine, plusieurs plans généraux se succèdent. Celui de 1971 n'avait pas été rafraîchi. Un premier plan est établi en 1999, sous l'autorité de Kouzmine, dans la lignée du précédent et qui en calme les aspects les plus volontaristes. Il est révisé en 2007. En 2010, ce plan général est proposé (49). Pour la première fois, des préoccupations écologiques apparaissent, de vagues idées de recyclage des infrastructures obsolètes. Ce qui est nouveau, entre 2010 et 2012, c'est la décision d'ajouter à Moscou un gigantesque territoire suburbain au Sud-Ouest (50). Avec ce projet, la ville étend sa surface de 1000 km<sup>2</sup> à 2500 km<sup>2</sup> et gagne une population marginale car ces terrains étaient assez peu peuplés, environ 230.000 personnes. Il s'agit de créer les conditions d'une gigantesque opération spéculative d'État. L'annexion de ce territoire va motiver l'organisation du concours de la Grande Moscou, qui se tient en 2012. Je m'interroge sur l'ambition de déplacer les centres gouvernementaux de l'intérieur de Moscou vers ce nouveau territoire (51). Vous voyez les emprises réservées pour l'administration étatique. Ce projet n'a pas eu de suite. Ceci s'ajoute à des projets réels. Ce sont des projets de mise en valeur de terrain. Combien de membres de l'administration présidentielle avaient acquis ou pris le contrôle de terrain dans ce territoire ? Certainement beaucoup. Voici les projets de voiries programmés dans le cadre de cette annexion (52). Voici une image du réseau d'ensemble du métropolitain qui ne cesse de s'agrandir vers les périphéries (53). C'est un système qui était totalement radioconcentrique avec cette ligne de ceinture. C'est un système qui devient plus maillé avec la modernisation de la ligne de ceinture ferroviaire. Les chemins de fer russes sont aujourd'hui une entreprise efficace, agressive à l'exportation et qui a réussi, en quelques années, à faire de belles réalisations, notamment la ligne à grande vitesse de Saint-Petersbourg à Moscou.

### **Ariella Masboungi**

C'était le sujet du pavillon russe à la biennale de Venise sur le thème *Freespace*, la liberté étant offerte par les transports à travers tout le territoire, et c'était extraordinairement impressionnant.

### **Jean-Louis Cohen**

Avec tout cela il y a des gares assez cul-cul la praline. Mais pour l'essentiel c'est un projet qui a été mené. L'importance des chemins de fer dans la Russie moderne étant considérable. Ce sont les chemins de fer qui ont permis à la Russie d'exister et de survivre comme grande nation.

Je ne passerai pas tous les projets de 2012 pour la Grande Moscou en revue mais j'évoque quelques-unes des équipes. L'équipe d'OMA (54-55) essaie depuis longtemps de prendre de pied à Moscou et vient seulement de réussir dans le domaine de la culture. Le projet consistait à décentraliser au

moyen de la création de nouvelles polarités. Le projet de l'équipe Wilmotte-Grumbach (56), associée à l'Institut du plan général de Moscou qui ne pouvait pas perdre ce concours, a gagné. C'est un projet qui prévoyait entre autres une expansion linéaire vers le Sud-Ouest, peut-être en écho à l'axe fluvial que Grumbach n'a cessé de proposer pour le Grand Paris vers le Havre. Le projet de Bofill (57), très décoratif, pas très fort en matière d'expression architecturale. Le projet de l'équipe de Yves Lion et Ostojenka (58), une de ces agences engagées dans la construction du quartier éponyme, était beaucoup plus subtil dans son analyse, notamment des terrains industriels et liés aux infrastructures. Ce projet était fondé sur une grande enquête de terrain et a fait une proposition assez différente, qui ne prenait pas du tout au sérieux la question des nouveaux territoires et qui considérait que c'était un leurre. Ils ont travaillé sur le vrai problème, celui des emprises industrielles, et notamment celles qui s'égrènent le long du cours de la Moskova (59). Comme la consultation du Grand Paris, cela a débouché sur beaucoup de projets locaux. Pas du tout de l'intercommunalité et des projets négociés comme à Paris, ça n'existe pas à Moscou. Il n'y a pas d'intercommunalité alors qu'il y a un découpage en arrondissements subordonnés. Le concours de 2012 a fait apparaître des expertises, des équipes qui ont continué à être invitées dans les consultations et qui ont pris pied très solidement à Moscou. Elles ont pu faire des projets donnant une image concrète de leurs intentions, comme cet ensemble de l'équipe de Lion (60).

Parmi les éléments de l'aménagement des périphéries aujourd'hui, il y a par exemple ce projet de Skolkovo (61), centre d'enseignement, de technologie et de recherche, on dirait technopôle en français. Ce premier projet de zoning pour ce technopôle censé regrouper de très grands équipements de recherche. Le modèle est peut-être français mais surtout américain, le modèle d'interaction entre entreprises et universités. Un plan général (62) a été élaboré en 2011 par l'équipe de l'AREP, SETEC et le paysagiste Michel Desvigne. C'est un véritable projet urbain de qualité dans lequel sont venus atterrir des projets architecturaux étranges et obsédés par la figure du cercle, qui semble être devenu le cliché de l'architecture de la haute-technologie si l'on pense au siège d'Apple par Foster Associates, l'école de gestion de David Adjaye (63). L'Institut des sciences et de la technologie par Herzog et de Meuron (64-65) qui vient d'être livré. C'est un projet circulaire à l'intérieur duquel ces hangars assez cyniques sont comme comprimés, le tout étant enveloppé par une façade en bois censé plaider pour l'écologie. Ce projet Skolkovo, qui semble être encalminé, existe vraiment et se développe. D'autres projets se développent sur de grandes emprises périphériques disponibles. Par exemple, le site du petit aérodrome de Touchino qui était désaffecté, a fait l'objet d'un concours gagné par Steven Holl avec ces tours d'habitations (66) qui reprennent un thème développé pour une cité universitaire du MIT.

Les emprises industrielles dans la ville. Une autre image de l'équipe des Ateliers Lion (67) montre ces emprises, situées notamment à l'articulation des radiales et du chemin de fer de ceinture. Elles sont toutes obsolètes, c'est la *rust belt*, la ceinture de rouille de Moscou. Les projets ne cessent de se succéder sur ces sites. L'un d'entre eux notamment sur le territoire de la gigantesque usine Zil (68), qui était une des plus grandes usines du monde et qui a été complètement rasée. Cette usine avait donné son nom au quartier dit prolétarien du Sud-Est. Des programmes assez complexes s'y déploient. La Moscou postindustrielle c'est aussi des projets plus sympathiques et plus capillaires. Par exemple ce projet Vinzavod (69), c'est-à-dire l'usine de vin, installé dans une ancienne fabrique en partie construite avant la révolution.

En matière de logement, Moscou n'a cessé de se débattre avec cette question, dès avant la révolution d'octobre, alors que le logement populaire était totalement misérable ; dans les années 1920 et 1930, avec le partage forcé des komounalki ; dans les années Khrouchtchev, la décohabitation n'a été que partielle et les logements continuent à attirer une population considérable en dépit de tous les efforts de contrôle, notamment au moyen du dispositif dénommé *propiska*, passeport intérieur sans lequel on ne peut pas établir sa résidence à Moscou. Aujourd'hui, beaucoup d'ensembles apparaissent dans les périphéries lointaines, et parfois des



ensembles de qualité. Celui-ci de l'équipe Ostojenka (70) à Odintsovo reste dans une logique d'enclave résidentielle liée à la Moscou fonctionnaliste. Ce n'est pas un modèle d'intégration urbaine. Ici un autre cas, un gigantesque ensemble d'habitations (71) construit par Tchoban et Kouznetsov. Le concept qu'ils ont proposé est celui de « microville » qui remplace le concept honni de *microraion*, microquartier, qui était la version russe de l'unité de voisinage de l'urbanisme occidental. Les premiers d'entre eux, dans les années 1960, étaient-ils réalisés que les *microraion* étaient critiqués par les sociologues et les jeunes architectes. Ils ont continué à être construits et aujourd'hui la critique relève d'un ordre différent puisqu'elle aboutit à leur liquidation. Un autre projet d'habitations, pittoresque, est celui de ces immeubles sur échasses de Herzog et de Meuron (72-73). Il est en construction sur les bords de la Moskova. La raison de cette lévitation est un effet de la protection des monuments historiques, et notamment la protection du rapport entre cette usine et le fleuve. Il fallait faire voler les bâtiments.

Plus sérieux et beaucoup plus massif, la démolition des immeubles (74) construits entre 1956-1957, les tous premiers *microraioni* préfabriqués, et les années 1970, c'est-à-dire toute la périphérie résidentielle de Moscou pratiquement. Le projet porte sur 5.000 immeubles qui étaient habités par des familles qui payaient des loyers très modérés. C'est un projet qui a suscité énormément de critiques du point de vue social et d'autres, beaucoup plus discutables, sur le fait qu'il s'agissait d'une architecture intéressante. Sans doute, mais pas en 5.000 exemplaires. Il suffirait de garder quelques unités et notamment les plus innovantes comme témoins. Vous voyez la répartition de ces quartiers sur le plan (75) de Moscou : il n'y en a pratiquement pas dans le centre. Il s'agit de refaire complètement les périphéries en proposant des solutions de relogement à des conditions relativement aménagées. Ce n'est pas un projet de spoliation mais c'est évidemment un projet de gentrification qui pose problème, bien qu'il soit en partie discuté et que les projets qui ont été soumis pour la première fois en 2007 aient été largement discutés, mais peut-être plus sur leur qualité architecturale que sur les garanties sociales qu'ils offrent. Voilà une image d'une rencontre entre l'architecte en chef et des représentants de la population (76) dans l'équivalent moscovite du Pavillon de l'Arsenal. En 2007, cinq concours étaient organisés sur autant d'emprises. Ils ont abouti au choix de plusieurs projets. Certains ont été écartés. Dans le quartier de Kouzminki (77), vous voyez à gauche en rouge les bâtiments qui devaient être détruits, on garde très peu de choses. Et vous voyez à droite l'idée géniale de l'agence posthume de Zaha Hadid d'un projet centré autour d'une place mystérieuse. Il n'a pas été choisi. Le projet de Skouratov (78) a été choisi pour le quartier de Tsaritsyno. Vous voyez sur cette maquette, photographiée lors de l'exposition du concours, tout ce qui doit disparaître en rouge. Les édifices conservés sont ceux qui ont une certaine valeur architecturale, ceux qui sont plus hauts et plus habitables que ces barres de cinq niveaux. Il y a l'idée d'une réurbanisation de ce quartier qui s'accompagne d'une complexification des programmes. On y injecte de l'emploi et des commerces alors que jusque-là c'était seulement des zones d'habitations. Un autre projet, celui de Bofill (78), qui a gagné pour la perspective Vernadski, dans le Sud-Ouest de Moscou. L'image est assez confuse, elle ressemble à un champ de ruines vu verticalement. C'est un projet délicat qui crée un tissu complexe et qui n'a rien à voir avec aucun des tissus urbains antérieurs de Moscou. Cela valide l'idée d'une prise de risque de la ville et de des équipes à l'occasion de ce programme, loin d'être terminé. Les cinq projets énoncés portent sur quelques centaines de barres parmi les 5.000.

La réception de ce programme a été d'autant plus complexe que les enjeux patrimoniaux sont devenus présents à Moscou. Je suis actif dans ce domaine. J'avais été à l'origine d'une pétition envoyée à Poutine pour sauver la tour du Komintern de Choukhov, construite en 1922, qui est un des repères de la Moscou bolchévique (80). Beaucoup de grands noms de l'architecture l'ont signée. Kouznetsov, qui avait initialement dit qu'il serait facile de la démonter et la remonter ailleurs, a fini par avaler son chapeau et la tour a été conservée. C'est un épisode intéressant car pour la première fois dans l'histoire de la Russie, manifestations ont tenté de sauver un bâtiment du XX<sup>ème</sup> siècle. Les gens ont entouré le terrain et fait des *sit-in*. Le bâtiment a été sauvegardé jusqu'à présent. Il y a une

certaine émergence d'un mouvement de protection patrimoniale, au travers de certaines ONG et réseaux de divers ordres. Par conséquent, les fondamentaux de l'avant-garde sont plutôt dans une bonne situation pour être restaurés de façon compétente. C'est le cas pour la maison de Melnikov (81), tout à fait unique, au centre du quartier de l'Arbat, sur laquelle un projet de conservation, et non restauration, est en place et j'y suis engagé. C'est le cas de la Maison-commune de Ginzburg (82), bâtiment emblématique du constructivisme, qui est en train d'être restauré de façon compétente après que de multiples projets toxiques aient été écartés. Il y a une prise de conscience quant à l'existence d'un patrimoine original à Moscou, comme celui de l'avant-garde des années 1920. Il y a aussi une revalorisation des édifices staliniens. Un des nouveaux programmes en train d'apparaître est celui de la restauration des gratte-ciels staliniens des années 1950.

Je terminerai en parlant de projets dans la culture et les espaces verts. Moscou est une ville qui a de grandes ambitions culturelles, riche de ses musées, de ses théâtres, etc. Les choses prennent une dimension différente aujourd'hui. Est-ce un ricochet du fameux effet Bilbao ? Est-ce la réponse de Moscou à Saint-Pétersbourg, doté de l'Ermitage, du Musée russe et de ses palais ? En tout cas, les projets se succèdent depuis le début du millénaire. D'abord, avec la réhabilitation du garage d'autobus construit par Melnikov (83) dans les années 1920, devenu un Musée juif et centre de la tolérance, un lieu d'expositions et, dans le même temps, une opération de conservation d'un bâtiment très important. Avec la transformation d'un édifice des années 1960 sans autre qualité que d'avoir une structure en béton assez solide, c'est le deuxième Garage, celui que Rem Koolhaas a construit dans le parc Gorki (84). Il est important dans le contexte russe car c'est une fondation d'art privé, celle de Dasha Zhukova, qui était l'épouse de Roman Abramovitch, un des grands oligarques russes actuels. Un projet extrêmement intéressant et surprenant : la reconfiguration du Musée polytechnique, en plein centre de Moscou. Il a été gagné par le Japonais Ishigami (85-86), dont on a vu une exposition à la fondation Cartier récemment<sup>9</sup>. C'est un projet qui travaille sur les douves du bâtiment. Il reprend le bâtiment en souterrain et crée un espace public sous le bâtiment et qui remonte sur les bords. Il y a une sorte de tentation à mettre en lévitation les bâtiments à Moscou aujourd'hui. Ce bâtiment est en quelque sorte soulevé du sol par ce nouvel espace, qui va contenir toutes les activités communes de ce musée. Un autre projet, résultat d'une compétition symbolique entre les institutions d'État que sont les grands musées et les institutions de la Ville, est la création d'un musée dans une centrale électrique d'avant la révolution, en plein milieu de Moscou, par Renzo Piano (87), spécialiste de l'architecture muséale, avec un programme inspiré de la Tate Modern. Encore un autre projet ambitieux, une autre reconstruction d'un bâtiment de la fin de la période bolchévique, l'énorme boîte à chaussure dite Maison centrale des artistes (88) qui abritait les départements modernes de la Galerie Trétiakov, repris par Rem Koolhaas. Vous voyez que ce rendu a un aspect furieusement *fifties* et évoque l'univers de l'URSS du dégel. Enfin, un projet particulièrement cynique, celui qui se déploie sur 39 cinémas, propriétés de la municipalité (89), tous achetés par un promoteur qui entend les transformer. Ils sont en général situés de façon isolée sur des places, au milieu des *microraion*. Ils étaient les temples de la ville soviétique, extrêmement populaires, fenêtres ouvertes sur le monde quand la télévision était totalement contrôlée. L'architecture était tantôt sérieuse tantôt très originale. Le projet de l'équipe d'Amanda Levete (90) consiste à affirmer que l'on reconstruit le cinéma dont on garde essentiellement l'enseigne et le multiplex est quelque part à l'intérieur de cette grande boîte à chaussures, percée de différents puits de lumière qui avaient donné à ce projet le titre exagéré de *dvorik*, des petites cours moscovites qui n'ont rien à avoir avec ce projet.

Espaces verts pour terminer. Moscou est une ville pensée avec un système de parcs, sur le modèle allemand et avec des échos américains. Aujourd'hui, ces hypothèses sont reprises (91), avec l'idée d'une continuité d'espaces plantés entre le Kremlin, le parc de Zariadie, le parc de culture Gorki aménagé dans les années 1930 à la place de jardins de l'aristocratie et de l'Exposition agricole de

---

<sup>9</sup> *Freeing Architecture*, Junya Ishigami, Paris : Fondation Cartier pour l'art contemporain, 2018

1923, et les jardins qui bordaient les espaces sportifs des années 1950. Ce projet s'inscrit dans la durée, déjà très complexe dans les années 1920 sur lequel beaucoup d'architectes d'avant-garde avaient travaillé. Aujourd'hui, il y a un projet d'aménagement complet qui passe par différentes étapes. Le parc Gorki (92) était très minéral. Il a été revégétalisé, à l'image du Central Park new-yorkais. La résurrection inachevée a été tellement réussie que le responsable de ce parc, Sergey Kapkov est ensuite passé à la direction de la culture à la Ville de Moscou. Le parc le plus récent et le plus central, le plus visible, le parc de Zariadie (93), construit à proximité du Kremlin et de la Place Rouge, au bord de la Moskova, à l'emplacement d'un quartier qui avait été rasé dans l'attente d'un gratte-ciel stalinien jamais construit, puis doté du gigantesque hôtel Rossiya inauguré en 1967 et détruit entre 2006 et 2007. Ce parc est une emprise très grande, avec un certain nombre d'idées intéressantes, moins celles qui portent sur les bâtiments, sans doute y a-t-il trop de bâtiments et d'équipements qui farcissent le sous-sol de cet espace. Le plus intéressant est la passerelle qui crée un point d'observation suspendu au-dessus de la rivière. Une autre vue de ce parc (94), conçu autour de l'idée des divers écosystèmes de la Russie et qui s'y voient reproduits. Enfin, un dernier programme, largement réalisé, l'embellissement des voies du centre de Moscou (95), un programme intitulé *Moïa Oulitsa*, « Ma rue », implacablement mis en place depuis le début de la décennie. Il rend les trottoirs un peu plus civilisés mais le modèle inconscient, qui serait celui de Stockholm, aboutit à glacer la perception de ces rues centrales (96), qui perdent certains aspects informels qui faisaient leur charme. C'est un programme de la Ville qui a été rondement mené.

Au total, Moscou fait des plans. Définie dans le temps de Staline comme la quatrième Rome, après la Rome romaine, Byzance et la Rome de la Renaissance. On peut dire aujourd'hui que Moscou est la Mecque de l'urbanisme. C'est une ville où l'on croit au plan et où les urbanistes ont le pouvoir. Un pouvoir relatif : ils négocient avec les puissances économiques mais ils ont un fort pouvoir de contrainte. C'est aussi une ville qui capte beaucoup d'expertises architecturales, paysagères, urbaines et techniques. La sphère des décideurs moscovites, qui faisait mine de ne rien apprendre de l'étranger a toujours continué à le faire : j'ai parlé de l'Allemagne, de l'Amérique, des systèmes technologiques français... Moscou a toujours été très poreuse, tout en se prétendant autonome. Aujourd'hui, évidemment, c'est dans un espace différent, concurrentiel et de confrontation des expertises, que se développent tous ces projets. Grâce à la prédominance économique de Moscou, à cet aspect prédateur de la capitale qui représente le pays, Moscou continue dans cette tradition de la planification, en invitant une expertise internationale assez exceptionnelle. Je crois qu'il y a beaucoup de choses à y voir, à comprendre, à lire. Je ne conclurai pas en slogan, ce serait trop soviétique. Je ne dirais pas « vive le plan ! » mais je dirais que Moscou montre qu'il y a des lieux où l'on croit encore au plan, et notamment des lieux où la démocratie est une notion relative. Car au fond, ce qui rend tous ces projets possibles, c'est une structure d'aménagement quasiment haussmannienne. On pourrait comparer Sobianine à Haussmann, opérant pour un Napoléon III qui serait Poutine. Il y a des négociations à la marge, peut-être certains représentants élus ont-ils peu participé au choix des architectes pour les cinq quartiers en rénovation mais, pour l'essentiel, Moscou est un exemple du fonctionnement de ce que Poutine a dénommé « la verticale du pouvoir ». C'est un pouvoir vertical qui rencontre le terrain horizontal de Moscou, qui s'y diffuse et qui le régule. Merci.

## **DÉBAT/QUESTIONS DU PUBLIC (1'12'14 à la fin)**

### **Ariella Masboungi**

Merci Jean-Louis. Est-ce enviable d'avoir dans le cadre de ce pouvoir, une démocratie relative ? Est-ce que ces caractéristiques de Moscou : centralisme, ville du plan, se traduisent par des réalisations meilleures ?

### **Jean-Louis Cohen**

En tant que vieil agent double, je peux dire que c'est devenu aujourd'hui une ville fort agréable. Même si les conditions de vie sont difficiles dans certains domaines de l'économie. On y retrouve des disparités qui ne sont plus celles de l'Union soviétique mais qui sont antisymétriques en quelque sorte. Il y avait toujours eu une classe dirigeante soviétique qui n'était pas particulièrement bien rémunérée mais qui avait accès à la distribution des biens et donc à un niveau de vie très différent du reste de la population. Et il y avait des catégories très importantes qui étaient chroniquement sous-payées, par exemple les enseignants. Aujourd'hui, sauf exception, les enseignants continuent d'être sous-payés par rapport aux gens dans le secteur du pétrole. C'est une ville où il y a de grandes inégalités. Il y a de l'emploi, l'économie est prospère, les services publics continuent à fonctionner bien qu'il y ait une privatisation considérable, notamment des domaines de la santé et de l'enseignement. Je ne veux pas me transformer en syndicat d'initiatives et ouvrir un bureau de recrutement mais c'est une ville, pour paraphraser Staline, où la vie est devenue plus gaie et plus légère qu'elle ne l'a été à d'autres moments.

### **Ariella Masboungi**

La question de la mobilité a été assez peu abordée. Or, elle est essentielle pour la qualité de vie. Quelles sont les dynamiques à l'œuvre ?

### **Jean-Louis Cohen**

Le parc automobile a explosé. Pourquoi ? Les Soviétiques avaient deux frustrations, il leur manquait deux choses, outre le fait de pouvoir sortir librement : des bananes et des voitures. Les bananes ont fini par arriver, les voitures aussi, avec l'importation massive de voitures occidentales. D'abord des voitures de seconde main japonaises. Le taux de motorisation est considérable donc la ville a longtemps été bloquée, d'autant qu'il n'y avait pas de solution au stationnement ni de politique en la matière. Il y a aujourd'hui une politique de stationnement donc un peu moins de bouchons mais Moscou reste une ville bloquée. Elle ne fonctionnerait pas sans le métro qui lui permet de tourner aujourd'hui. D'ailleurs, il est magnifique et permet de la traverser de bout en bout en 30 minutes. D'autres formes de mobilité existent : les trains de banlieue, ceux qui relient le centre aux aéroports ont complètement changé la donne. Il n'y a aucune autre ville au monde où on raconte cette anecdote : une équipe de football se rendant en autobus à un match, bloquée dans les embouteillages pendant trois heures et finissant par prendre le métro pour arriver au stade après le coup d'envoi, et donc étant déclarée forfait. Les problèmes de mobilité sont considérables. Le métro poursuit son développement, avec l'hypothèse d'un métro régional, la rénovation des réseaux ferroviaires. Je ne parle pas des choses qui sont de l'ordre du kitsch comme les transports fluviaux. La bicyclette ou les deux-roues motorisés assez délicats d'utilisation du fait de la forme urbaine et du profil des voies, mais je pense qu'un jour cela deviendra un véritable enjeu.

### **Ariella Masboungi**

Est-ce qu'on peut dire qu'il y a une vision du devenir de la ville ? Il y a des projets de mobilités, d'espaces publics, des nouvelles centralités, des projets sur l'habitat... Est-ce que tout ceci constitue un projet urbain en tant que vision du devenir du territoire ? Si oui, par qui est-elle portée si le maire n'est pas vraiment élu ?

### **Jean-Louis Cohen**

Il n'y a pas de vision de la ville définie en tant que telle. Il n'y a pas de vision intégratrice. Mais il y a une collection de visions parcellaires qui sont des programmes, un peu dans la logique du plan tel qu'il s'est fabriqué, avec des objectifs de construction d'un nombre de crèches, de reverdissement d'un linéaire de voies... Il y a une grille qui couvre tous les aspects de la vie urbaine mais qui ne correspond pas à un projet énoncé de civilisation urbaine néo-capitaliste russe. Certains d'entre nous avons connu, ici, les détenteurs d'une vision critique et sociale de l'urbanisme, les sociologues qui avaient été les critiques de la théorie du *microraiion*, dès les années 1960. Il y a aujourd'hui des sociologues et des chercheurs, et notamment au sein d'une institution qui s'appelle la Nouvelle école d'urbanisme, une institution extrêmement intéressante. Ils sont parfois consultés mais j'ai l'impression qu'il y aurait presque une survalorisation des enjeux financiers et architecturaux, comme un couple business-immobilier et architecture au détriment d'un discours sur le social.

### **Ariella Masbounji**

Tu as évoqué rapidement la question de l'écologie. Est-ce qu'elle commence à apparaître ? Est-ce que les questions de durabilité, d'inondabilité, d'énergie sont évoquées ou restent à la marge ?

### **Jean-Louis Cohen**

C'est totalement présent dans le dernier plan général. C'était présent avant, mais dans la forme. Les plans étaient des documents fictifs dans la période soviétique, dans la mesure où personne n'avait les vrais plans de la ville. C'était des sortes de documents de communication derrière lesquelles l'administration prenait ses décisions. Aujourd'hui, incontestablement, dans les rapports que j'ai lus, on voit un engagement assez sérieux à maintenir les espaces verts existants, qui sont significatifs, à nettoyer les terrains industriels pollués... En termes de mobilité, il y a des investissements dans les transports en commun, mais ils n'ont pas encore purgé cet amour des Moscovites pour la voiture. Les métros avancent. On peut craindre une chose, dans ce programme de rénovation des quartiers 1950-1960. Sur la vue aérienne que j'ai montrée, ce sont des quartiers assez aérés, dans lesquelles la végétation a fini par prendre la forme d'une espèce de forêt continue. On pourrait dire que Moscou, dans la périphérie, est une forêt artificielle dans laquelle on trouve ces barres. Beaucoup des projets actuels redimensionnent les coefficients d'emprise des bâtiments. Il serait intéressant de voir ce qu'il advient de ces espaces verts qui avaient l'intérêt d'être des espaces informels, ce n'était pas des jardins mais de la forêt de bouleaux avec des sous-bois assez légers qui donnaient leur charme à ces quartiers, y compris à 20 minutes du métro.

### **Marie-Hélène Bérard, banquier d'affaires**

Sur ce que vous appelez la mobilité et que j'appelle les transports, le métro c'est parfait à Moscou mais les stations sont très distantes les unes des autres. Le reste des transports publics est quasi inexistant. Il y a un tramway en rocade et c'est tout. Les autobus ou trolleybus c'est quasiment rien. La ville me paraît toujours paralysée par les voitures parce qu'on n'a pas d'autre choix. Est-ce que les plans qui ont été acceptés intègrent cet aspect ?

### **Jean-Louis Cohen**

Je ne sais pas, je regarderai de plus près le réseau capillaire. Il a été pensé plutôt comme le RER francilien plutôt que comme le métro parisien, sauf dans le centre. Certes, la micro-mobilité à l'échelle des quartiers a été mise à l'arrière-plan mais je ne sais pas ce qu'il en est aujourd'hui.

### **Guy Burgel, géographe (Université Paris Nanterre)**

Pour des raisons différentes de Jean-Louis Cohen, Moscou est un de mes terrains depuis pratiquement un demi-siècle aussi. Deux points sur lesquels je voudrais revenir très brièvement. Le premier point : on ne peut pas s'empêcher de penser à Paris en raison de la structure radioconcentrique, etc. Quel rêve ! Peut-être un rêve qui serait un cauchemar, mais quel rêve d'avoir finalement une unité politique et une unité morphologique. Autrement dit, pratiquement jusqu'à ces dernières années, à quelques excroissances près, la Moscou physique a été contenue dans une grande rocade périphérique autoroutière et c'était la même unité politique. Alors que Paris a à construire au-delà de ce morcellement ce qui serait une métropole. Le chemin est inverse pour Moscou, on l'a vu dans la réunion participative que tu as montrée, c'est construire par en-dessous. Le deuxième point, c'est le géographe qui parle. On avait pour des raisons idéologiques une inversion des densités résidentielles. Si on fait une coupe dans l'agglomération parisienne, on a grossièrement une courbe de Gauss. À Moscou, comme le pouvoir soviétique s'est toujours méfié de la ville, on a stérilisé le centre-ville et on a construit à la périphérie. D'abord les maisons de Khrouchtchev en effet et ensuite les grands ensembles de l'ère Brejnev et maintenant, on voit, une redensification plus ou moins spéculative d'un Moscou qui était vide. À l'intérieur de la ceinture des jardins, grossièrement l'enceinte des fermiers généraux si on voulait faire référence à Paris, c'est là que c'est en train de bouger. Tu as raison, c'est une ville agréable à vivre désormais et la grande transformation est interne. Ce sont ces inversions d'espace et de temps, liées à la morphologie politique qui me semblent intéressantes.

### **Jean-Louis Cohen**

C'est très juste cette courbe de Gauss. Il faudrait aussi plaquer une grille de classes sociales, ça n'a jamais été fait. Il s'agirait de voir où habitait la *nomenklatura* dans la période soviétique, où habitait ceux des créateurs qui avaient des recettes en droits d'auteurs qui leur permettaient de construire des appartements coopératifs... Cette cartographie sociale fine serait à croiser avec celle de la morphologie, mais je ne sais pas si les données sont encore accessibles.

### **Antoine Comps, OCDE**

J'ai vécu à Moscou 4 ans et j'avais une question qui rejoint celle du précédent interlocuteur concernant les excroissances. Moscou croît et notamment sur les axes routiers vers l'extérieur et au-delà de l'équivalent du périphérique, donc sur des territoires qui n'appartiennent plus à la Ville de Moscou mais à l'Oblast, la région autour. Est-ce que cette croissance ne va pas poser de problèmes en termes de gouvernance ? Ce sont des entités administratives différentes, la région n'est pas gouvernée par le maire.

### **Jean-Louis Cohen**

Certainement. C'est là que pour la première fois cette magnifique coïncidence dont parlait Guy Burgel entre périmètres politique et urbain est obsolète. Je pense que de nouveaux modes de conduite et de négociation devront être trouvés s'ils ne l'ont pas été. Je n'ai pas d'information plus précise.

### **Charles Lambert, urbaniste**

Je voudrais dire, après Guy Burgel, que le rêve n'est pas obligatoirement la centralisation, le monopole de la décision, etc. Le modèle londonien fonctionne, a fonctionné et fonctionnera encore. Je voudrais revenir sur la gouvernance, à l'intérieur. D'où viennent les initiatives à l'intérieur ? Le plan va jusqu'à être décliné en actions ou le plan va jusqu'à intégrer les propositions qui lui sont faites ?

### **Jean-Louis Cohen**

Je ne peux pas parler de la politique scolaire ou des infrastructures. J'ai l'impression qu'en matière de politique de projet urbain, de politiques urbaines, c'est de la décision centralisée et l'initiative aussi. Ce qui n'empêche pas les promoteurs d'avoir leur propre stratégie et de solliciter, en utilisant leurs relais politiques, certains promoteurs étant par ailleurs des hommes politiques. Du temps de Loujkov, il faut savoir que son épouse Madama Batourina, était le plus grand promoteur de Moscou. Les liens étaient domestiques ! Aujourd'hui, les choses se passent de façon plus diffuse. Il est clair qu'en matière de développement des habitations, il y a des projets mandatés... On voit par exemple le cas de Kouznetsov, associé à Tchoban, un de ceux qui construit le plus de projets d'habitations aujourd'hui. À quel moment Tchoban, par ailleurs un bon architecte, fort cultivé et estimable, entre-t-il dans le dispositif ?

### **Bernard Grimaud, architecte**

On voit que le monde entier est convoqué pour faire un tas de projets et je voudrais savoir s'il reste quelque chose de tout ce qu'était l'optimisme du constructivisme ? Par exemple, on sait très bien que dans les dessins faits par des architectes de cette époque, il y avait un décalage avec les moyens de production qui n'a pas permis de faire tout ce qui a été proposé. Je pense à la tour de Tatline ou les tours de Melnikov. Ma question est plus architecturale, mais reste-t-il quelque chose du langage du constructivisme dans ces projets ?

### **Jean-Louis Cohen**

Il y a des équipes qui ont tenté de reprendre des éléments de l'écriture architecturale, certaines de manière dérisoire en mettant des petites tours de Tatline minuscules sur des bâtiments spéculatifs. Il faudrait faire de la critique d'architecture de détails, c'est-à-dire s'intéresser à ces agences, comme je le disais, constituées d'architectes plus jeunes, formés à l'étranger pour certains, qui passent par des organisations culturelles comme l'Institut Strelka, une sorte de *finishing school* qui donne aux diplômés de l'Institut d'architecture de Moscou d'autres horizons... Parmi les professionnels dominants aujourd'hui, beaucoup ont été, à un certain moment, passionnés par l'architecture de l'avant-garde. Certains ont même été les créateurs d'une néo avant-garde qu'on a dénommée « architecture de papier » dans les années 1970-1980 qui était une architecture en rébellion contre le système. Aujourd'hui, ils sont tous dans le système, sauf quelques-uns qui ont gardé un statut d'artistes, comme Yuri Avvakumov ou Alexander Brodsky, qui sont pour l'essentiel à l'extérieur. Ils imaginent des projets mais ne sont pas dans le système. D'autres ont transformé ce qui était un langage associé à une invention programmatique radicale, c'était ça le constructivisme, pas seulement des pilotis et des fenêtres en longueur comme dans le bâtiment de Ginzburg. C'était des pilotis et des fenêtres en longueur au service de formes nouvelles de vie collective. De cela, il reste une grande nostalgie et parfois des écritures maniéristes qui recyclent ces éléments, les transforment et les déforment. À la façon de l'architecte néo-moderne dans nos contrées.

### **Ariella Masboungi**

J'avais été frappée par l'adaptation de la consultation du Grand Paris à Moscou, sur un thème un peu différent. On est assez forts en France pour exporter des choses qui fonctionnent moyennement bien chez nous. On exporte en ce moment les Réinventer, j'étais impressionnée à Madrid lors de l'Atelier

projet urbain, de découvrir que Paris y avait exporté des « Réinventer » et les madrilènes pensent que c'est extraordinaire alors que ça ne marche qu'à peu près au plan métropolitain francilien. Est-ce que les Réinventer font école à Moscou ?

### **Jean-Louis Cohen**

Ce que fait Kouznestov c'est réinventer les *microrraion*. Je reviens au concours de 2012 pour la Grande Moscou. Il manquait un élément fondamental du dispositif parisien : l'accompagnement de sciences sociales, sauf dans certaines équipes qui avaient un peu intégré ça. Mais beaucoup d'équipes sont venues avec l'idée de faire du projet à grande échelle. Pourquoi ce lien est-il si faible en Russie ? Parce qu'au fond la corporation des architectes et des urbanistes, qui viennent de l'Institut de l'architecture de Moscou, viennent d'une énorme école unique qui est restée centrée sur les enjeux disciplinaires, et notamment la conception, et qui a laissé peu de place aux sciences sociales et humaines. Il y a une autre toile de fond culturelle chez ces opérateurs.

### **Eric Firley, Université de Miami**

Je voulais revenir sur le dernier point. On a beaucoup parlé de la planification et de la très grande échelle et après de quelques bâtiments. Ce qui me semblait difficile de comprendre c'est la vision de l'échelle moyenne, de la morphologie urbaine. Est-ce que la Ville, le maire ou l'architecte en chef, définit des règles à suivre ? Le rapport des bâtiments à la rue... Vous avez un peu parlé de cette vision de grande forêt à la fin, c'est un élément typologique intéressant.

### **Jean-Louis Cohen**

Je parlerais de la rue à Moscou, et pas simplement pour ce qui est des trottoirs en granit de Carélie, aujourd'hui beaucoup plus européens, ce qui me gêne. J'aimais beaucoup les trottoirs en asphalte, incertains, qui collaient aux chaussures pendant l'été et sur lesquels il fallait zigzaguer en hiver. Ce qui a changé : le retour du commerce. Moscou était une ville marchande. Elle a cessé de l'être. Elle l'a été un peu pendant la Nouvelle politique économique des années 1920. C'était une ville devenue stérile. Les rez-de-chaussée étaient stériles pour l'essentiel. Le retour des commerces, notamment les petits commerces dans certains quartiers de Moscou où habite la classe intellectuelle aisée, c'est un élément fort. Dans le même temps, ces commerces doivent lutter contre les automobiles. Dans le quartier Ostojenka, la construction d'immeubles avec des garages génère le micro-paysage de rampes, de portes coulissantes, de micro-jardins découpés par les voies d'accès que l'on connaît trop bien. En matière de préconisations règlementaires ou morphologiques, on ne trouve pas, à mon avis, l'attention que l'on peut trouver dans d'autres grandes villes. Je pense qu'il y a un petit déficit culturel.

### **Patrick Céleste, architecte**

Je me souviens de la lecture de *La Fin de l'homme rouge*<sup>10</sup> dont l'auteur a reçu le Prix Nobel de littérature. Lorsque l'Union soviétique s'est écroulée, on a vu comment une majorité de la population a été, du jour au lendemain, dépossédée. Dès lors que l'on va détruire un certain nombre de barres qui étaient le seul refuge pour les classes les plus pauvres, déjà dépossédées, ne vont-elles par être dépossédées une deuxième fois ?

### **Jean-Louis Cohen**

---

<sup>10</sup> *La Fin de l'homme rouge*, Svetlana Aleksievitch, Actes Sud, 2013



C'est incontestable. C'est comme cela que ce programme a été reçu par une partie de la population qui continuait d'avoir accès à ces logements bon marché, éloignés parfois. Je ne peux pas vous présenter à la place des administrateurs moscovites la panoplie des aides, mais il y a un certain nombre de correctifs et notamment des offres de relogement bon marché mais sans doute plus éloignées mais de meilleure qualité en termes d'architecture. Des solutions ont été énoncées et je pense que c'est l'effet d'une réaction de ce qu'il est convenu d'appeler la société civile. En effet, lorsque ce projet a été énoncé pour la première fois, il n'y avait aucun volet social. Il est inévitablement limité, dans ce qu'est la société russe d'aujourd'hui, une société marchande avec un reliquat de correctifs sociaux en voie de disparition.

### **Ariella Masboungi**

Un grand merci Jean-Louis Cohen pour ce magnifique exposé.

Le prochain 5 à 7 aura lieu en mars, autour du thème de la ville inclusive, incluante. Le Club Ville Aménagement vient de sortir un livre sur le sujet<sup>11</sup>. Nous invitons Bernard Devert, ecclésiastique et qui a créé une société HLM et qui a produit des projets remarquables. C'est un sujet d'actualité qui va vous intéresser, nous vous enverrons l'invitation.

---

<sup>11</sup> *Aménager sans exclure, faire la ville incluante*, Jean Badaroux, Jean Frébault, François Ménard, Gwenaëlle d'Aboville, Éditions du Moniteur, 2018